

Musicalement et scéniquement, la prestation de Dios Salve a la Reina est époustouflante. Le chanteur semblait comme possédé par son alter ego, et nombre des 2000 fans présents étaient quasiment en transe.

Le meilleur «cover band» de Queen était à Montreux

Le groupe argentin **Dios Salve a la Reina** s'est spécialisé dans la reprise des titres de Queen. Les pointilleux succombent massivement à cette impeccable copie. Rencontre avec ces musiciens

La ressemblance est si bluffante que même les fans les plus lors d'un récent et dantesque concert à Montreux (VD).

PHOTOS JULIE DE TRIBOLET



Pablo Padin à «l'échauffement» avant son entrée en scène. Comme celui qu'il imite, l'Argentin de 48 ans se prend très au sérieux.

Malgré sa perruque et ses efforts, Dany Marcos ne ressemble guère à Brian May. Pour ce qui est de la guitare, en revanche, le quadragénaire est un sacré virtuose!



A la fin de chaque concert, le groupe a pris l'habitude de se faire photographier devant son public par un de ses «roadies».

TEXTE CÉSAR DEFFEYES

En ce soir du vendredi 5 septembre, ils sont plus de 2000 à se presser sous le marché couvert de Montreux. Comme chaque année, ils sont venus de France, d'Italie, de Grande-Bretagne, d'Allemagne mais aussi du Japon ou des Etats-Unis pour participer aux 20^{es} Freddie Days. Dans leurs yeux brille une étrange lueur, mélange d'excitation et de fascination, car un miracle semble s'opérer: Freddie Mercury, leur «messie», est ressuscité d'entre les morts, le soir de son 79^e anniversaire à Montreux, cette «petite ville ennuyeuse» dont il s'était mis à apprécier la sérénité au fil de l'avancement du sida, qui lui coûta la vie le 24 novembre 1991. «Si calme et si paisible, tranquille et bienheureuse, il y a une sorte de magie dans l'air», écrira-t-il à propos de cette perle de la Riviera vaudoise dans *A Winter's Tale*, la chanson posthume de son célèbre groupe Queen...

Pablo Padin, l'Argentin de 48 ans à la tête du groupe, a choisi de boudier

notre interview. Mais ses comparses, tous des quadras en pleine santé ayant dépassé l'âge de leur modèle, s'en sortent bien tout seuls. «Pablo était un fan total de Queen. Notre batteur, Matias, et lui se connaissent depuis leurs 17 ans. De mon côté, j'ai littéralement appris à jouer de mon instrument sur les tubes de Queen. Notre groupe a été fondé en 1998, dans notre ville de Rosario, dont est aussi originaire Lionel Messi. On l'a baptisé Dios Salve a la Reina en référence au fameux *God Save the Queen*. Après une année, Pablo s'est fait pousser la moustache, Matias s'est teint en blond, Francisco s'est fabriqué la même guitare que Brian May. Bref,

on est tous rentrés à fond dans nos personnages», se souvient Ezequiel Tibaldo, le bassiste, avec l'habileté de l'homme rompu aux interviews.

Concert géant devant 100 000 personnes

Son «quatuor» se pique d'être «*The Argentina's greatest tribute to Queen*», mais c'est en réalité tout bonnement le plus grand *cover band* du monde, «enquillant» 90 concerts par année en moyenne aux quatre coins de la planète et allant jusqu'à réunir 100 000 personnes dans des stades! «Il doit y avoir des centaines de groupes qui imitent Queen dans le monde, mais celui-là est hors catégorie.

Les Freddie Days ont réuni cette année 16 000 fans sur quatre jours. «Ce phénomène est monté en flèche depuis la sortie du biopic «*Bohemian Rhapsody*», deux fois oscarisé, en 2018», souligne l'organisateur Lucien Muller.



Comme les simples fans, Dios Salve a la Reina a pris la pose pour nous devant l'iconique statue de Freddie Mercury qui aurait fêté son 79^e anniversaire le vendredi 5 septembre dernier.



«C'est important de jouer à Montreux, car du casino, où Queen enregistra sept albums, au palace, où il descendait, tout rappelle Freddie!»

MATIAS ALBORNOZ, BATTEUR DE DIOS SALVE A LA REINA

Ce sont de véritables musiciens. Quand ils jouent, on croirait entendre Freddie, Brian, Roger et John», confirme Peter Freestone, qui fut l'homme de confiance de Mercury pendant douze ans. Sans Mercury, Queen et la déraisonnable passion que le groupe continue de générer notamment en Amérique du Sud, Ezequiel aurait dû être photographe, Francisco opticien, Matias prof de sport et Pablo jardinier. Aujourd'hui, pourtant, des fans leur réclament des autographes, comme s'ils avaient véritablement affaire à Queen.

Mais comment leur hobby a-t-il pris une telle ampleur? Par un concours de circonstances qui fut aussi un concours tout court. En 2003, Dios Salve a la Reina se présente à une compétition entre groupes de reprises et, à sa grande surprise, l'emporte. «Le premier prix consis-

taît à aller donner un concert dans le mythique Cavern Club de Liverpool, celui où les Beatles avaient démarré. Et là-bas, au pays de Queen, les gens nous ont adorés, alors même qu'on craignait que les souvenirs de la guerre argentino-britannique des Malouines ne nous vaillent

leur hostilité. On est sortis de cette expérience avec une confiance énorme», se souvient Ezequiel.

Reconnaisants de n'être «que» des «copies»

Partout où ils se produisent, l'audience devient folle. «Mercury est une icône de la culture pop que tout le monde apprécie et, en quelque sorte, nous sommes venus combler le manque de son absence», analyse Matias Alborno. Tout cela n'est-il pas un peu schizophrénique? Pas du tout, tout au moins à en croire Ezequiel, Ma-

tias et Dany Marcos, l'actuel guitariste. «Notre public se connecte à notre musique de manière incroyable et cela nous nourrit. De l'extérieur, on pourrait avoir l'impression de refaire inlassablement le même concert, mais, en réalité, tout est différent à chaque fois. On s'immerge plus profondément dans les morceaux, jusqu'à en découvrir de nouvelles subtilités. Parfois, on a même l'impression que l'esprit de Freddie est avec nous...» explique Dany. Et Ezequiel d'ajouter: «Sur scène, on devient Queen, mais à peine redescendus, on redevient nous-mêmes,

grâce à Dieu. C'est ainsi seulement qu'on conserve une bonne santé mentale. Et pour ce qui est de la santé physique, les concerts font plutôt bien le job...»

Les musiciens n'ont jamais vu Queen en live. Ils ont en revanche été «adoubés»

par Brian May, «*guitar hero*» du groupe. C'était en 2004. «Il était content pour nous et nous a encouragés à continuer.» Heureusement d'ailleurs! Car les membres de Dios Salve a la Reina ne pourraient rien faire s'ils n'avaient pas l'aval des membres originaux de Queen et de la puissante Mercury Phoenix Trust, structure garante de l'image de chanteur. Au final, quelque 2000 concerts plus tard, Pablo, Matias, Ezequiel et Dany semblent être des hommes et des musiciens furieusement heureux de leur sort, et même conscients et reconnaissants d'avoir eu en quelque sorte le beurre et l'argent du beurre. «D'un côté, on est comblés à chaque concert par l'énergie communicative de la musique et des spectateurs et, de l'autre, au quotidien, on mène des vies tranquilles loin du *sex, drugs and rock'n'roll*, des paparazzis et des fans pénibles. En un sens, on a eu bien plus de chance que Queen!» conclut Ezequiel en riant. ●

www.freddie-tours.com

Une passion déraisonnable et mystérieuse...

M^{re} Michele Kurlan est avocate à la retraite du côté de Chicago. Sa plaidoirie pro-Mercury décoiffe. L'Américaine de 81 ans la conclut sur un «c'était un être humain d'exception, comme il n'y en aura jamais plus, drôle, perfectionniste et empathique» sans appel... **Freddie Van Ter Beek (photo à droite avec son épouse Kari)**, informaticien néerlandais de 57 ans, confesse de son côté avoir été ensorcelé par la musique de Queen dès l'adolescence et n'en être jamais sorti. «J'ai rencontré mon épouse Kari à Montreux lors des Freddie Days, et je l'ai demandée en mariage à genoux ici, sur scène en plein concert d'un *cover band* en 2015», raconte-t-il radieux. Evelien, Néerlandaise de 26 ans et cuisinière à Soleure, s'est installée en Suisse grâce à sa passion pour Queen. «A 13 ans, j'ai lu la bio de Freddie et Queen est devenu une obsession. Du coup, je viens chaque année à Montreux célébrer son anniversaire! Une année, j'ai même remporté les concours de karaoké au casino. Nous autres fans formons comme une grande famille qui s'aime inconditionnellement!» Citons enfin Cristina Milone, une Italienne hardcore bien connue pour être allée jusqu'à acheter un appartement dans la Tour d'Ivoire voisine juste pour pouvoir se recueillir devant la statue de son «grand amour Freddie».

Pour le quidam, la Mercurymania reste incompréhensible. «Il y a la musique, bien sûr, qui ne vieillit pas, la liberté du personnage, mais aussi son attitude combative face à la maladie et à la mort», decode de son côté Lucien Muller, organisateur des Freddie Days et des visites Freddie Tours.



Au Queen Studio Experience, un musée gratuit attirant plus de 100 000 curieux chaque année, les fans épinglent des mots doux sur le mur.



Peter Freestone, qui fut l'homme de confiance de Mercury, distille anecdotes et souvenirs tout au long d'une croisière menant les fans vers la Duck House où résidait le chanteur et qui n'est visible que depuis le lac.

Photos Julie de Tribolet

PUBLICITÉ

Supprimer l'injustice fiscale

Stop à la valeur locative



Le 28 septembre

OUI

à des impôts équitables

impots-equitables.ch